Anne Lefol

Le théâtre, c'est un métier qui a des hauts et des bas. Je ne dis pas que je suis dans le bas ; c'est un moment intermédiaire entre une pièce que j'ai jouée il y a deux ans au festival d'Avignon et à Paris au théâtre Essaïon et maintenant où qui est constitué surtout de récitals que j'ai créés.

On peut dire que si je n'avais jamais appris au conservatoire à dire des textes, je ne pourrai pas faire ce que je fais en ce moment. J'adore ce que je fais quand je dis des textes. J'exerce cette profession de « diseuse », je ne sais pas comment on peut dire ça, enfin pour moi je reste comédienne parce que dire un texte est très difficile, contrairement à ce qu'on pourrait penser. Ce n'est pas simplement une lecture ou un récit par cœur, c'est mettre une forme d'animation qui n'est ni théâtrale ni oratorio derrière un pupitre. Il faut que ce soit un texte vivant. Un texte vivant ne peut s'apporter que si on a beaucoup réfléchi avant, si on l'a travaillé, si on a travaillé le sens de l'auteur, le sens des sentiments qu'il a voulu mettre à l'intérieur du texte.

Il faut également avoir une diction pour que le public écoute ; comme il n'y a pas de décors, c'est vraiment un style oratorio, c'est-à-dire que c'est comme un chanteur devant un orchestre : on peut dire que l'orchestre est tout le texte, le chanteur est le comédien. Effectivement on doit avoir une projection du texte, de la voix et une diction qui correspond au texte.

Je suis extrêmement vigilante là dessus. J'ai décidé de me faire entendre, de me faire comprendre. Quand je suis en position de travail, je veux que le public entende, écoute et comprenne. Entendre au sens noble, large c'est-à-dire qu'il ait cette écoute totale pour être avec moi. Ce n'est pas une question de regard, il y a du regard mais il y a réellement : «*maintenant on fait ça* » ; Il n'y a plus rien d'autre. Voilà, c'est ce que je veux.

Je ne privilégie aucun texte littéraire. Je m'ouvre à tout à partir du moment où je pense que l'émotion fonctionne. S'il n'y a pas d'émotion, cela ne m'intéresse pas. L'émotion est quelque chose qui me fascine parce que communiquer son émotion – j'avais un metteur en scène un jour qui me dit : « *tu peux pleurer un peu mais ne pas chialer* » - ça signifiait qu'il fallait que j'apporte cette émotion mais pour que le spectateur, lui, verse une larme, mais moi je n'ai pas le droit de le faire. C'est la technique de Tchekhov et de Stanislavski qui sont les pères de notre théâtre encore ici en France et pour moi, pour toujours. Le comédien a son émotion qui va rester tellement forte en lui que le spectateur va la sentir. C'est ce que je recherche dans tous les textes.

Cette émotion peut-être drôle, elle n'est pas forcément triste. On n'est pas dans l'émotion grave de la mort. On peut être dans le mariage, dans la folie, dans les rencontres, dans la nature, aimer un arbre, une fleur, décrire la beauté d'une fleur …

J'ai été professeur(e) de diction au cours de Raymond Acquaviva à un moment donné, et je disais aux élèves « *une phrase c'est un bouquet de fleurs, vous avez de la sauge, du lilas, des roses et quand vous assemblez tous ces mots, toutes ces fleurs, cela forme un bouquet, cela forme la phrase* ». C'était pour leur apprendre à comprendre que chaque mot est utile.

Ce que je peux faire, c'est transmettre ce que j'aime et le donner comme un bouquet de fleurs.